

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université 8 Mai 1945 Guelma



Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et de la Langue Française

**MEMOIRE**  
**EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE**  
**MASTER ACADEMIQUE**

**Domaine** : Littérature et langues étrangères  
française

**Filière** : Langue

**Spécialité** : Littérature et civilisation

**Elaboré par**

**Dirigé par**

**Kawther Beddoud**

**Maïzi Moncef**

*Intitulé*

**La fatalité et la dimension symbolique du personnage dans *La mort n'oublie personne* de Didier Daeninckx**

Soutenu le : .....

Devant le Jury composé de :

**Nom et Prénom**

**Grade**

M., Mme Guerroui Mervette .....

Univ. de ..... Président

M., Mme Maïzi Moncef .....

Univ. de ..... Encadreur

M., Mme Hamadi Meriem.....

Univ. de ..... Examineur

**Année universitaire : 2019/2020**

## Résumé :

Dans notre corpus d'étude *La mort n'oublie personne*, nous avons tenté de démontrer la relation qui existe entre la symbolique du personnage et la fatalité. C'est en analysant la particularité du parcours de notre personnage principal Jean Ricouart, que nous avons pu déceler un déterminisme qui semble influencer sur ses décisions. L'histoire personnelle et collective concourt également à définir le sens du récit. La douleur, la souffrance et la peur accentuent également la charge symbolique qui définit au mieux le roman noir.

Mots clés : Fatalité, mort, personnage, histoire.

## Abstract :

In our corpus of study *death does not forget anyone*, we tried to demonstrate the relationship that exists between the symbolism of the character and fatality. It is by analyzing the particularity of the course of our main character Jean Ricouart, that we were able to detect a determinism that seems to influence his decisions. Personal and collective history also helps to define the meaning of the narrative. Pain, suffering and fear also accentuate the symbolic charge that best defines the black novel.

Key words : Fatality, death, character, story

## الخلاصة

في دراستنا لكتاب الموت لا تنسى أي شخص، حاولنا أن نظهر العلاقة القائمة بين رمزية الشخصية ومن خلال تحليل خصوصية مسار شخصيتنا الرئيسية جان ريكوارت، تمكنا من اكتشاف والقدريّة الحتمية التي يبدو أنها تؤثر على قراراته. كما يساعد التحليل الشخصي والجماعي في تحديد معنى السرد. كما أن الألم والمعاناة والخوف من الأسباب التي تزيد من حدة الرمزية التي تحدد الرواية السوداء على أفضل وجه

مفاتيح الكلمات : حتمية الموت الشخصية السرد

## ***Remerciements***

Je remercie Le bon Dieu de m'avoir permis l'aboutissement de mon mémoire.

Je tiens à adresser mes sincères remerciements à mon encadreur M. Moncef Maïzi pour son aide et ses précieux conseils ainsi que ses incessants encouragements.

Mes remerciements aussi pour l'ensemble des enseignants du département de français de l'université du 8 mai 1945.

## ***Dédicace***

***Je dédie ce travail :***

***À mes chers parents***

***À ceux également qui oublient que la mort  
est une forme de justice divine qui rappelle  
aux méchants leur fin tragique inéluctable.***

## Sommaire

### Introduction

### Première partie

1. Le roman noir
2. Les personnages du récit
3. La résistance et l'engagement chez Jean Ricouart
4. Souffrances, tortures et peurs

### Deuxième partie

1. Mémoire personnelle et mémoire collective
2. La résistance acte individuel et portée collective
3. Histoire et roman noir
4. La symbolique de la mort comme archétype duel

# Introduction générale

La fatalité a toujours été une puissance souveraine qui joue des apories du temps et des appréhensions des hommes. D'origine païenne, la fatalité s'est incrustée ensuite dans l'esprit des gens à travers la religion. C'est une force qui prévaut à tout. Elle surpasse la volonté des hommes et leurs désirs. C'est Saint Augustin qui va donner un sens plus abouti de cette notion clé de la pensée moderne. C'est l'homme qui s'agite et c'est Dieu qui décide. Cette réflexion nous permet de comprendre la fatalité absolue des passions. De nos jours, la fatalité est décrite comme étant un désir, une envie ou une douleur impossible à surmonter. S'en détourner devient presque un parcours du combattant. C'est ce qui nous semble se dérouler dans notre corpus d'étude choisi.

*La mort n'oublie personne* de Didier Daeninckx est un récit qui relate des événements où la fatalité semble omniprésente tout au long de la narration. C'est à partir d'une réflexion sur l'existence que le roman développe la dimension symbolique d'un personnage conscient du caractère éphémère de la vie. La mort est au centre de l'intrigue. Elle est l'épicentre d'une succession d'événements qui vont ébranler la stabilité d'une famille française.

Jean Ricouart est un homme ordinaire qui se retrouve malgré lui au sein de la résistance contre l'occupant nazi en France durant la deuxième guerre mondiale. Il symbolise ceux qui se sont engagés dans une guerre qu'il n'arrivait pas à comprendre. La mort de son fils le jette dans la désolation et le malheur. Il faudrait savoir que le récit est loin d'être un dualisme simpliste entre la vie et la mort. C'est loin d'être également une réflexion sur le mal et le bien. Ce que nous propose Didier Daeninckx est nous semble-t-il, une réflexion sur le développement de la portée symbolique dans le roman noir lorsqu'il est confronté de manière inattendue à la fatalité. C'est ainsi que nous serions tenté de répondre à cette question lors de notre développement :

Comment la fatalité développe la dimension symbolique du personnage dans le roman noir ?

L'ombre de la mort plane sur l'ensemble du récit du début jusqu'à la fin. Le point culminant, c'est les atrocités de la guerre à travers l'usage de la torture. Il faudrait savoir que dans *La mort n'oublie personne*, la torture est psychologique avant d'être physique. Jean Ricouart nous plonge dans ses souvenirs qui se mêlent à ceux de la collectivité. L'occupation de la France par les nazis est perçue d'un point de vue personnel. Le personnage Jean Ricouart se trouve au milieu des exactions, des exécutions et d'une peur qui s'est installée dans son esprit tourmenté par l'impossibilité de s'échapper à la fatalité.

La douleur de Jean Ricouart est en relation avec ses choix de jeunesse également. Il semble regretter ses décisions passées. Il faudrait savoir que la résistance ne semble pas lui avoir apporté la paix à laquelle il aspirait. Il va même perdre son fils qui n'arrivait pas à supporter le fait qu'on disait de lui qu'il était le fils d'un assassin. La mort de Lucien Ricouart est décrite de manière à démontrer l'impossibilité de s'échapper à sa destinée. Fils d'un résistant, il va subir les insultes de ceux qui pensent que son père n'était qu'un vulgaire assassin. Condamné par un avocat qui était auparavant sous le régime collaborateur de Vichy, il va se suicider pour mettre fin à sa souffrance.

Le récit est une trajectoire qui semble ne pas offrir la possibilité au personnage de changer leur destin. C'est un parcours dicté par des actions/réactions qui ne peuvent aboutir qu'à des fins tragiques. La mort est comme un embryon que l'écrivain utilise afin de canaliser toute les volontés vers une issue fatale et surtout unique.



Chaque personnage du récit concourt à concrétiser l'idée de fatalité dans le récit. Les parcours qui se croisent et qui s'affrontent parfois sont identiques. Un déterminisme séculaire parcourt le récit et donne une seule référence au sens pressenti dans le récit ; le pouvoir des passions. Il faudrait comprendre par passion dans ce contexte, l'excès. C'est à travers la douleur et la souffrance à leurs paroxysmes que le caractère véritable de chaque personnage se révèle à nous.

Le personnage de Jean Ricouart symbolise à nos yeux l'archétype du héros moderne. Torturé dans sa chair et son esprit. Il est le modèle imaginé par Bertolt Brecht dans *La vie de Galilée* où il disait :« ... Malheureux le pays qui n'a pas de héros !... Malheureux le pays qui a besoin de héros. » Il se bat pour la libération de son pays. Il est ensuite emprisonné par ceux qu'il a libérés. Et finalement il tue l'avocat qui l'a condamné ainsi que ses camarades.

Le roman noir selon notre propre interprétation du récit, est relatif à l'usage d'une dimension symbolique bien déterminée dans le récit. La fatalité est indispensable dans *La mort n'oublie personne* car elle accentue la charge émotionnelle dans le récit. La mort en particulier permet au personnage livré à ses craintes d'être exécuté, d'être constamment attentif à son parcours malgré l'incapacité de s'en détourner. C'est Charles de Leusse qui disait que, « la mort ne dure qu'un instant, mais on en pense chaque instant. »

Le thème de la mort fait partie des réflexions humaines que ce soit sur le plan littéraire ou existentiel. C'est une thématique qui prend essence dans les premiers temps de l'histoire et elle demeure jusqu'à nos jours l'un des thèmes les plus abordés surtout dans le roman noir.

Dans la première partie de notre travail de mémoire, il était question d'une analyse des caractéristiques du roman noir. A travers une enquête sur une accusation et le suicide d'un enfant, nous avons tenté de dégager les caractéristiques de chaque personnage. Nous avons également tenté de définir à la lumière des événements du récit, l'idée d'engagement. Ce qui nous a permis de vérifier cette dualité constructive entre le choix et l'obligation. Un antagonisme qui permet de saisir les subtilités du personnage Jean Ricouart imaginées par notre écrivain.

La première partie comprend également une analyse des passages relatifs à la souffrance, à la douleur et surtout à la peur. Ce sont les trois instances souveraines qui introduisent à la compréhension des actions de notre personnage. Jean Ricouart est comme prisonnier d'un présent qui ne peut plus s'évader de son passé. L'idée même de fatalité concourt à comprendre ce qui va déterminer sa décision finale d'assassiner l'avocat qui l'a emprisonné.

Lors de la deuxième partie, c'est l'usage des souvenirs personnels et collectifs qu'on va analyser en se référant aux caractéristiques du roman noir. Nous essayerons de déterminer la relation qui existe entre la fatalité et l'usage des souvenirs dans le récit. Par extension, nous serons amenés à voir les liens entre la résistance comme acte personnel et son déterminisme par rapport à la collectivité. Il sera enfin possible pour nous de voir l'usage de l'histoire comme moyen de consolider le statut symbolique du personnage dans le récit.

# Première partie

*La mort n'oublie personne* de Didier Daeninckx, est un roman qui sonde les arcanes de l'histoire tourmentée de la collaboration française ainsi que la résistance qui s'en est suivi. C'est un récit âpre et sans complaisance qui relate le parcours d'un jeune résistant, Lucien Ricouart. C'est en se basant sur une réalité vécue par des milliers de personnages réels que l'auteur va s'approprier l'histoire pour développer une intrigue qui va sonder les arcanes oubliés de l'histoire afin de dire l'inéluctable émergence de la fatalité.

Notre roman est le témoignage de ceux qui ont souffert dans leur chair et dans leur esprit après des années de sacrifices pour une liberté qu'ils n'ont jamais pu acquérir. Lucien Ricouart demeure prisonnier d'un passé douloureux qui le hante sans fin. Après avoir combattu pour la libération de son pays, il est emprisonné pour le meurtre d'un collaborateur après la fin de la guerre. Comble du désarroi pour celui qui s'est engagé sans conviction véritable ; mais imbibé de valeurs humanistes certaines. Son fils même va se suicider en subissant les attaques virulentes de ceux qui accusent son père d'assassinat.

*La mort n'oublie personne*, est un récit qu'on peut qualifier comme étant un roman noir. Un assassinat, une enquête et un climat trouble avec une intrigue sont les ingrédients qui composent notre roman. Cependant, la présence de la fatalité permet à notre écrivain de redire l'histoire avec des interprétations qui prennent en considération la vie des personnages qui la subissent. Il faudrait savoir que le récit est une dénonciation de la torture, la violence, la déportation et surtout un réquisitoire contre toute forme d'injustice.

La particularité de notre roman réside dans l'ingénieux mélange de l'histoire comme trame narrative et l'intrigue policière qui introduit savamment l'idée de dénonciation. Pour bien comprendre la démarche de notre écrivain, on doit surtout expliciter le concept de roman noir.

## **1. Le roman noir**

Le récit de Didier Daeninckx nous plonge dans une intrigue qui a comme cadre l'histoire de l'occupation de la France par les Nazis. C'est durant la deuxième guerre mondiale et après la capitulation de la France, que notre personnage principal va s'engager dans la résistance afin de saboter l'effort de guerre allemand. Il faudrait savoir que le récit regorge d'indices judiciaires et policiers. Il se focalise sur le procès d'un résistant qu'on accuse de meurtre avec le groupe auquel il appartenait. La violence, la torture, l'humiliation et l'injustice tempèrent le récit du début jusqu'à la fin.

Le récit débute par le suicide de Lucien Ricouart qui s'est donné la mort après qu'on l'a accusé d'avoir un père assassin par ses camarades. Le récit est imprégné d'un discours critique et contestataire au sein d'une réalité sociale amère et affligeante. Le narrateur est un jeune journaliste au nom de Marc. Il tente de lever le voile sur les circonstances réelles de la mort du jeune Lucien. Après de son père Jean Ricouart et de sa mère Marie, il va sonder le passé douloureux et trouble du résistant.

*La mort n'oublie personne*, est un roman qu'on peut qualifier de roman noir dans la mesure où il porte les caractéristiques de ce sous-genre. On peut par ailleurs le qualifier comme suit :

« Le roman noir, c'est la prise en compte de la violence des rapports sociaux dans la charge qui plombe bien des existences. A ce titre, le roman noir est producteur de sens. C'est aussi la littérature des

perdants. Qui pourfend une société qui n'aime et n'honore que les vainqueurs tout en espérant se protéger des discours qui détaillent les inévitables et multiples formes de transgressions, qui pratiquent la remise en question permanente des définitions du Bien et du Mal. »<sup>1</sup>

Marc, dans le but de raviver les souvenirs de Jean Ricouart, commence par le récit du suicide de son Fils Lucien. Il va dire dans le détail la fin tragique de l'enfant. Il explique également la façon avec laquelle on tenta de camoufler le suicide en accident au réfectoire dans lequel résidait Lucien. C'est Marc qui raconte comment il a découvert le corps du défunt et surtout comment le professeur efface la phrase laissée par Lucien sur la boue.

« Le professeur se dirigea en direction du bassin le plus proche. Le faisceau de sa lampe oscillait un mètre devant lui, au rythme de sa progression. Il aperçut tout d'abord le bâton posé sous le trait tracé dans la terre gorgée d'eau. Puis la lampe éclaira les lettres capitales qui faisaient autant de ruisseaux :

MON PÈRE N'EST PAS UN ASSASSIN

Il pointa sa lampe sur la surface du bassin. Le corps de Lucien Ricouart flottait à dix mètres de lui, la face dans l'eau, les bras en croix, près d'un pneu à demi englouti. Le professeur se retourna et vit Marc Blingel près de lui.

– C'est Ricouart ?

Watbled ferma les yeux, baissa la tête.

– J'en ai bien peur...

Son pied droit effaçait le message mais Marc eut le temps de lire. »<sup>2</sup>

Le roman noir est un récit est un discours sur la société et sur les arcanes du comportement humain. Il tente de décrypter le monde à travers une investigation et un perpétuel questionnement sur les tenants et les aboutissants des actions humaines.

---

<sup>1</sup> FABRE, Cédric, *Le roman noir, littérature d'avenir*, Paris, La pensée de midi, 2005, P.46.

<sup>2</sup>Daeninckx, Didier, *La mort n'oublie personne*, Paris, Denoël, 1989 ., P.22.

Dans *La mort n'oublie personne* de Didier Daeninckx, Le journaliste est là pour essayer de comprendre les causes qui ont conduit à une suite désastreuse de conséquences. Il faudrait préciser également que le roman noir se base généralement sur le déroulement d'une enquête dans le genre policier. Le crime est un élément clé dans les récits noirs. Jean Ricouart symbolise le personnage tourmenté qui ne tente nullement d'échapper à sa destinée. Il va dire et se confier à Marc en dévoilant ce qu'il a subi durant sa détention dans les camps de concentration nazis. Des moments de douleurs extrêmes qui vont asseoir encore plus les convictions de Jean sur la vie et son aspect labile.

## **2. Les personnages du récit**

### **2.1. Jean Ricouart**

C'est le personnage principal du récit. Il a une soixantaine d'années au moment de l'interview avec Marc, le journaliste. Il le décrit avec une certaine surprise ; car il se rend compte qu'il paraissait tellement plus vieux.

« Nous avons pris rendez-vous par téléphone et cela fait moins de cinq minutes que je suis face à lui. Quand il a ouvert la porte, je suis tombé sur un petit bonhomme, moins d'un mètre soixante, pratiquement chauve, la peau plissée au bas des joues, sous les paupières, au milieu du front et jusque sur le crâne. Il m'a conduit dans la salle de séjour, le dos voûté, traînant ses chaussons de feutre sur le carrelage. Un vieillard que son état civil vient de rajeunir de vingt ans, à mes yeux. Je le rassure. »<sup>3</sup>

A dix-huit ans, Jean Ricouart était dans les chemins de fer. Il réparait des wagons sous l'occupation allemande de la France. C'est dans ce milieu ouvrier engagé, qu'il va rejoindre la résistance et commence à commettre des actes de sabotages divers. Il participe même à des liquidations d'allemands et de collaborateurs. Il fait la connaissance de Moktar, qui sera son plus proche ami. C'est dans la maison de ce dernier qu'il rencontre Marie. Elle sera sa femme. Jean Ricouart va connaître après son arrestation, la déportation dans les camps de concentration. C'est des

---

<sup>3</sup>Daeninckx, Didier, *La mort n'oublie personne*, Op.cit., P.24.

moments difficiles qu'il va se remémorer pendant toute sa vie. La mort le côtoyait à chaque instant durant sa période de détention.

« On nous transféra la veille du 14 juillet, au petit matin. Les matons, des Français pour la plupart, nous éjectèrent de nos cellules à coups de matraques et nous remirent aux Allemands qui nous attendaient dans la cour près de trois camions bâchés, mitraillettes braquées. Nous étions une bonne cinquantaine de prisonniers, tous plus abattus, plus inquiets les uns que les autres. Les soldats nous firent grimper dans les camions et asseoir sur les bancs de bois puis nous attachèrent ensemble à l'aide d'une longue chaîne qui passait dans une série d'anneaux soudés au plancher. Les lourdes portes de la prison s'ouvrirent et le convoi traversa Lille, longea la citadelle avant de prendre la direction de Marcq-en-Barœul. Je ne rencontrai que des regards mornes. Nous nous attendions tous au pire et n'avions aucune envie d'en parler. »<sup>4</sup>

## 2.2. Lucien Ricouart

Lucien Ricouart était un jeune homme introverti qui n'arrivait pas à s'intégrer au sein de la société. Tous le considéraient comme étant le fils d'un assassin. C'était trop lourd à porter pour cet enfant seul face à la multitude.

« Le chaudronnier le repoussa violemment, d'un coup d'épaule.

– Je ne me bats pas avec le fils d'un assassin...

L'injure le paralysa, l'anéantit. Il sentit les larmes envahir ses yeux tandis qu'une immense fatigue douloureuse engourdissait ses muscles. Tous les autres, la surprise passée, reprirent en chœur les paroles de Fressain.

– Fils d'assassin... Fils d'assassin... Fils d'assassin...

Tout ce qu'ils avaient réprimé pendant des mois, tous les regards en coin, les messes basses, les conciliabules, tout sortait d'un seul coup... Fils d'assassin... »<sup>5</sup>

La mort du jeune Lucien Ricouart est un moment d'une grande importance dans le récit. C'est à partir de cette tragédie que la vie de son père et sa mère bascule. L'auteur insiste sur la façon dont la mort est presque banalisée suite au décès de

---

<sup>4</sup> Ibidem., P.112.

<sup>5</sup> Daeninckx, Didier, *La mort n'oublie personne*, Op.cit., P.



Lucien. La mort devient comme porteuse d'une lugubre insignifiance. Le directeur de l'école adresse une lettre à travers laquelle il dit aux parents la triste nouvelle. Cependant les mots qu'il va choisir vont attiser encore plus la souffrance des parents. La mort devient un phénomène qu'on annonce avec une banalité qui frise l'indécence. La cause de la mort n'existe plus et ce sont seulement les effets personnels du défunt qui semblent avoir de l'importance.

« Le corps de Lucien Ricouart fut déposé à la morgue de la mine d'Houchicourt. La brigade de recherches de la gendarmerie confirma l'hypothèse d'une cause accidentelle. Le directeur de l'école professionnelle de Blavaincourt écrivit une lettre empreinte d'une grande dignité aux parents de Lucien Ricouart, leur précisant que l'économat tenait à leur disposition les effets personnels de leur fils.

Et la vie reprit son cours. »<sup>6</sup>

### 2.3. Marie

C'est la femme de Jean Ricouart et la mère de Lucien Ricouart. Elle n'a jamais accepté la mort de son fils et semble porter le deuil de son fils chaque jour. Elle n'a jamais pardonné à l'avocat Maurice Quinoux, qui a condamné son mari à sept ans de prison. Marie est une femme qui souffre. Elle semble porter en elle les stigmates d'un choc psychologique indélébile. C'est son amour pour son mari et son affection qui lui permettent de survivre à sa douleur.

« Elle se met debout en s'aidant des accoudoirs et l'embrasse sur la tempe, au passage. Elle doit avoir le même âge que son mari mais les années ne l'ont pas autant marquée. Elle ressemble à ces milliers d'autres femmes de soixante ans qui laissent venir l'âge sans capituler et combattent à leur mesure : mise en plis, fard, teinture, sans se faire d'illusions sur l'issue de la bataille. »<sup>7</sup>

### 2.4. Marc

---

<sup>6</sup> Ibidem., P.23.

<sup>7</sup>Daeninckx, Didier, *La mort n'oublie personne*, Op.cit., P. 25.

Marc est un jeune journaliste. Il cache un passé douloureux car il était présent lors du suicide de Lucien Ricouart. Il était également témoin de l'acte du professeur Watbled qui a effacé les derniers mots de l'enfant, *mon père n'est pas un assassin*. C'est des moments qu'il n'arrivait pas à oublier.

Il relate avec une certaine amertume le soir où Lucien s'est suicidé. Pour lui c'était d'un cynisme inouï. Il n'arrivait pas à s'expliquer la façon avec laquelle on efface la mort d'un innocent sans s'en soucier.

« On avait fait du feu dans la grande cheminée du réfectoire.

On servit aux élèves du vin chaud à l'acidité si prononcée que le sucre prévu pour une table de six parvenait tout juste à adoucir une tasse. Watbled demeura longtemps en conversation avec le directeur. »<sup>8</sup>

Il est devenu journaliste et s'est spécialisé dans les enquêtes sur les résistants de la région dans laquelle il vit. C'est lui qui va narrer le récit. C'est un narrateur intradiégétique qui va prendre en charge de rapporter les événements tout en participant à l'action. « Je récupère mon calepin ainsi qu'un feutre dans la poche portefeuille de mon blouson et note les premiers éléments de l'interview : Cauchel 15 novembre 1987. Interview de Jean Ricouart. »<sup>9</sup>

C'est un personnage qui va jouer un rôle déterminant. Dès le début du récit, il est poussé par un déterminisme obsessionnel. Il veut savoir et également dire la vérité. Il va révéler les véritables circonstances de la mort de Lucien Ricouart à ses parents. L'incipit qui dévoile la véritable réalité sur la mort du jeune homme est rejoint par un excipit qui conclut le récit. Le personnage de Marc est un médiateur qui va apporter la réponse tant attendu aux parents du défunt.

---

<sup>8</sup> Ibidem., P.23.

<sup>9</sup> Daeninckx, Didier, *La mort n'oublie personne*, Op.cit., P.24.

### **3. La résistance et l'engagement chez Jean Ricouart**

La résistance française à l'occupant nazi, est au centre du récit de Didier Daeninckx. C'est autour de cette période charnière de l'histoire de France que le récit se focalise. Un grand nombre de questionnements sont évoqués dans le roman autour de ces années décisives. Il faudrait savoir que la résistance intérieure demeure jusqu'à nos jours sujette à d'innombrables débats et controverses.

#### **3.1. La résistance intérieure**

C'est à partir des premiers jours de l'occupation allemande des terres françaises que la résistance s'est dressée comme un rempart contre la Wehrmacht<sup>10</sup> et également la police française qui collabore avec eux. Les résistants étaient pour la plupart des jeunes hommes et quelques femmes avec un idéal de liberté et de délivrance du territoire français. Toutes les souches sociales étaient représentées. Il y avait également plusieurs hommes de lettres, tels que Jean Paul Sartre et Louis Aragon. Il y avait même plusieurs étrangers qui se sont battus avec les français. On peut citer les dissidents allemands, les républicains espagnols, les émigrés polonais et même quelques juifs.

Jean Ricouart s'est engagé comme par accident dans la résistance. Il n'était pas de ceux qui s'engagent pour défendre un idéal ou une idée. C'est d'ailleurs par ces termes qu'il commence à expliquer son engagement au journaliste qui l'interroge : « On ne choisit pas l'époque à laquelle on vit. »<sup>11</sup> C'est d'ailleurs en voulant juste aider ces camarades qu'il s'est trouvé enroulé dans la résistance.

« Je planquai le mélange sous un tas de chiffons de nettoyage avant de revenir près de la rectifieuse. Un ingénieur flanqué de deux Allemands inspectait l'atelier. Je réalisai, les voyant s'approcher de nous, que je n'avais pas ressenti la moindre peur. L'ingénieur ordonna la mise en route de la machine-outil à

---

<sup>10</sup> Armée régulière allemande.

<sup>11</sup> Daeninckx, Didier, *La mort n'oublie personne*, Op.cit., P.26

Soudan. Le moteur siffla puis trouva son rythme. Les Allemands hochèrent la tête, visiblement satisfaits du matériel.

Si quelqu'un m'avait dit ce jour-là : Tu viens d'entrer dans la Résistance, je crois bien que je lui aurais éclaté de rire au nez... La Résistance du pot de graisse ! »<sup>12</sup>

La résistance pour Jean Ricouart n'était qu'une fatalité qu'il ne pouvait s'en détourner. Il va participer à l'effort de guerre au sein même de l'usine où il travaille.

« Au cours des deux semaines suivantes j'ai participé à une dizaine d'actions de ce genre. Il nous était difficile, pratiquement impossible d'intervenir sur notre propre travail. Trop risqué en raison de la surveillance minutieuse qu'exerçaient les Allemands et du système de contrôle de qualité mis au point, à leur demande, par un groupe d'ingénieurs français. Nous sabotons le matériel en fin de chaîne, quand il était prêt à être livré, un jour les roulements, l'autre les freins ou les systèmes d'attache. Ça lâchait une semaine, un mois plus tard, en Pologne, en Hollande ou en Auvergne... »<sup>13</sup>

### **3.2. Fatalité et survie**

Le récit est nous semble-t-il, une tentative d'expliquer l'histoire à travers le prisme de la fatalité. La fatalité est omniprésente dans le récit. Une scène a marqué tout particulièrement l'esprit de Ricouart et semble le hanter chaque fois qu'il ferme les yeux. C'est la mort de Mouktar, son frère d'armes qui tentait de le sauver et meurt en l'aidant à s'enfuir.

« – Vous le revoyez toujours ce Moktar ? J'aimerais bien le rencontrer.

Jean Ricouart rejette sa fumée en toussant.

– J'ai juste besoin de fermer les yeux pour le revoir ! Les images sont gravées à l'intérieur de mes paupières... On m'a expliqué, plus tard, qu'il avait reçu une balle dans l'épaule alors qu'il protégeait ma fuite. Il leur a tenu tête jusqu'à épuisement de ses munitions. Ils l'ont emmené à Arras sans même le soigner. On pense qu'il a été fusillé le 21 juin, dans les fossés... Son corps n'a jamais été retrouvé et comme il n'y avait sûrement pas assez de place au cimetière de Cauchel, on a évité de lui creuser un trou. L'étoile et le croissant au milieu des croix, ça aurait déparé ! »<sup>14</sup>

---

<sup>12</sup> Ibidem., P.31.

<sup>13</sup> Ibidem.

<sup>14</sup> Daeninckx, Didier, *La mort n'oublie personne*, Op.cit., P.44.

La fatalité côtoie dans le récit l'instinct de survie. Elle est inéluctable et inévitable. Le récit porte en lui les germes de la fatalité dès le début. La mort de Lucien, affligé, fait suite aux accusations à l'encontre de son père. Le récit se termine par la phrase de Jean qui semble annoncer que la fatalité présageait qu'il serait assassin et par conséquent son fils n'est pas mort pour rien. « *Lucien a payé d'avance.* »<sup>15</sup>

#### **4. Souffrances, tortures et peurs**

*La mort n'oublie personne* est un récit âpre et sans complaisance. Il nous présente la réalité des événements qui ont endeuillés plusieurs familles sous l'occupation allemande de la France. L'auteur se focalise sur le parcours de Jean Ricouart qui s'est retrouvé dans la résistance sans le vouloir vraiment. Il va cependant être capturé et envoyé dans un camp de concentration. Il découvre alors la souffrance, la torture et la peur. Chaque moment de captivité est pour lui un supplice. La mort est partout autour de lui. Elle le guette à chaque instant. Jean Ricouart devient captive de sa peur qui s'amplifie à chaque fois que les soldats allemands exécutent ou torturent des prisonniers.

« Le claquement sec des mitrailleuses nous réveilla au petit matin. Les deux cents hommes de la baraque se dressèrent sur leurs grabats. Je me levai et tentai d'ouvrir la porte. Une rafale de mitraillette piaula aussitôt. Je me jetai par terre. Je m'approchai en rampant de la cloison de bois et collai un œil à la jointure approximative de deux lattes. J'apercevais la grande place en demi-cercle autour de laquelle les bâtiments se déployaient en éventail. A vingt mètres une rangée de soldats braquaient leurs armes vers nous. Je tournai la tête à droite, en direction de « Moscou » ainsi que nous surnommions le quartier russe du camp. Les S.S. vidaient les baraquements de tous leurs occupants et les conduisaient par paquets de cinq ou six cents au bord du lac. Là ils devaient, sous la menace, jeter à l'eau les corps du groupe précédent, puis les mitrailleuses des miradors entraient en action. Je les regardais mourir, me rappelant la tristesse nostalgique des chants de leur dernière nuit. »<sup>16</sup>

---

<sup>15</sup> Ibidem., P.184.

<sup>16</sup> Daeninckx, Didier, *La mort n'oublie personne*, Op.cit., P.118.

La mort dans le récit est corollaire d'une peur viscérale d'un avenir incertain. Les camps de concentration sont des lieux où la mort est omniprésente dans chaque discussion. Chaque détenu est confronté à une amère réalité, l'impossibilité de s'en sortir vivant. La mort est systématisée et instrumentalisée afin de détruire l'esprit avant d'annihiler le corps. Jean Ricouart ne se faisait aucune illusion à propos de son sort. Il voit ceux qu'on tue sans ménagement. Il dit sa frustration devant cette longue attente d'une inéluctable mort annoncée.

« Nous attendions notre tour comme un troupeau résigné à l'abattoir que n'affolait même plus l'odeur du sang. La tuerie se poursuivit jusqu'au début de l'après-midi, et c'est seulement à ce moment que les gardes nous ordonnèrent de quitter les dortoirs. Ils formèrent plusieurs équipes de fossoyeurs qui agrandirent les tourbières à ciel ouvert et enfouirent des milliers de corps avant de les recouvrir de chaux vive. »<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> Ibidem.

# Deuxième partie

Jean Ricouart est un personnage qui se souvient d'un passé qui le ronge en permanence. Il se remémore chaque action comme si c'était encore vivace malgré les années passées. Il décrit à Marc le journaliste, chaque instant passé à souffrir la torture et l'appréhension de mourir à chaque moment. Les scènes qu'il décrit sont d'une extrême cruauté. Il se souvient de ceux qui sont morts sous la torture. Ceux-là même avec lesquels il partageait sa captivité dans les camps de concentration. C'est ainsi que sa mémoire personnelle s'estompe sur la mémoire collective et devient une charge symbolique qui nous permet de mieux appréhender le personnage.

### **1. Mémoire personnelle et mémoire collective**

La perception du monde, le langage et la cognition sont intimement liés à la mémoire. C'est à partir de l'usage de cette faculté de l'esprit que l'homme arrive à se rappeler son passé. Elle sert à capter, coder et mémoriser les événements de notre passé. Il faudrait savoir qu'il existe trois sortes de mémoires. Une mémoire sensorielle à court terme qui est en relation avec les stimuli de nos organes sensoriels. C'est surtout l'audition et la vision qui comptent le plus lors de ce processus d'identification des informations. La mémoire à courte durée, nous permet de retenir des informations pendant une durée qui n'excède jamais quelques secondes. La mémoire à longue durée est plus complexe. Elle enregistre les informations pendant de longs moments. C'est parfois pendant plusieurs années et même toute une vie que des informations peuvent être retenues dans notre mémoire.

La mémoire joue un rôle capital dans le récit *La mort n'oublie personne*. Jean Ricouart et le journaliste Marc, vont user de leurs mémoires personnelles et collectives afin de mettre à jour le sens des événements passés. C'est un exercice ardu qui va essayer de combler le vide de chacun par rapport à un passé où ils se rejoignent tous les deux. C'est la mort de Lucien, le fils de Jean Ricouart qui va permettre la jonction entre les



deux mémoires personnelles afin de développer une mémoire collective plus compréhensible.

### **1.1. La mémoire personnelle**

Dans *la mort n'oublie personne*, Jean Ricouart se remémore ces souvenirs durant la résistance. C'est à partir d'indices et des sensations corporels qu'il explique sa condition de captif. Ses souvenirs émanent de ce qu'il ressentait au moment des faits qu'il a vécu. John Locke<sup>18</sup>, précise dans ce sens, que la mémoire personnelle est en relation avec le vécu de l'individu. C'est une unité de conscience et une prise de conscience de la particularité de l'être au sein de la collectivité. Les souvenirs qu'on interpelle sont liés à l'expérience personnelle.

Jean Ricouart se remémore ses souvenirs à travers l'actualisation d'un passé douloureux qui semble gravé dans son esprit. L'intensité des souvenirs est en relation avec la gravité des moments passés. Dans les passages qui suivent, on va trouver deux indices qui vont accentuer et donner sa particularité au souvenir personnel. Un espace sombre, froid et avec des nuages obscurs.

« De lourds nuages obscurcissaient le ciel et le soleil n'apparaissait plus que par instants. La plaine s'étendait à perte de vue, des terres de culture sombres, plantées d'arbres dépouillés. Nous avons laissé la route et traversé directement les champs. Ceux qui ne parvenaient pas à suivre, les vieux, les malades, les désespérés, étaient exécutés et leurs cadavres jalonnaient notre sillage. L'averse, violente et glacée, nous surprit à l'entrée d'un village, Löwendow. »<sup>19</sup>

L'intensité de l'abattement psychique dont souffre Ricouart confronté aux regards inquisiteurs et réprobateurs des paysans.

« Ici les paysans n'avaient pas fui l'avance russe. Ils se hâtaient de rentrer leurs bêtes. Une jeune femme se tenait à la fenêtre de la ferme la plus proche, ses cheveux ramenés sur le haut de la tête, les bras écartés

---

<sup>18</sup>Locke, John, (1690), *l'Essai philosophique concernant l'entendement humain* (An Essay concerning Human Understanding), Paris, Georges J. D. Moyal, 2004.

<sup>19</sup>Daeninckx, Didier, *La mort n'oublie personne*, Op.cit., P.120.

pour saisir les volets. Le souvenir de Marie me piqua les yeux tandis qu'elle posait sur moi un regard où la pitié le disputait au dégoût. Je baissai le regard, oubliant l'eau gelée qui coulait sur ma nuque, dans mon dos. »<sup>20</sup>

## 1.2. La mémoire collective

La mémoire collective est en relation avec l'expérience vécue au sein de la collectivité. Paul Ricœur précise dans ce sens, que la mémoire « s'enracine d'abord dans la sphère originelle de la personne et de son intimité. »<sup>21</sup> C'est à partir d'une prise de conscience d'une appartenance à une collectivité donnée, que la mémoire se généralise et devient un témoignage à plusieurs agents. La mémoire collective est donc, une compilation de plusieurs expériences personnelles. Pour Husserl<sup>22</sup>, c'est une représentation de la pensée de l'autre qui forge la mémoire collective.

Le témoignage est important pour consolider les événements passés et pour les actualiser. Le témoignage est un acte personnel sollicité par la collectivité. Il permet de combler les vides et les apories de l'histoire. Une compilation de témoignages personnels, va créer une assise à partir de laquelle la collectivité va asseoir une plateforme de sens autour d'un passé commun.

« Nous faisons appel aux témoignages, pour fortifier ou infirmer, mais aussi pour compléter ce que nous savons d'un événement dont nous sommes déjà informés de quelque manière, alors que, cependant, bien des circonstances nous en demeurent obscures. Or, le premier témoin auquel nous pouvons toujours faire appel, c'est nous-même. »<sup>23</sup>

Jean Ricouart dans le récit se remémore ses souvenirs de résistant. Il relate au journaliste les détails de ses actions avec précision et minutie. La gravité des

---

<sup>20</sup> Ibidem.

<sup>21</sup> RICOEUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éd. du Seuil, 2000. P.1.

<sup>22</sup> BOUCKAERT, Bertrand, *L'idée de l'autre. La question de l'idéalité et de l'altérité chez Husserl des Logische Untersuchungen aux Ideen I*, Pays-Bas, Kluwer Academic Publishers, 2003.

<sup>23</sup> HALBWACHS, Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Presses universitaires de France, 1968, P.21.

événements et le sentiment de responsabilité envers ceux qui sont morts, confèrent à ses paroles une sorte de sacralité. Il dit son histoire personnelle et explique également l'histoire collective comme témoin active de cette période trouble de l'occupation allemande de la France.

## **2. La résistance acte individuel et portée collective**

*La mort n'oublie personne* est un récit sur la résistance et la portée collective des actions personnelles. L'impact de l'engagement se ressent au niveau de la collectivité. La résistance est par définition une opposition aux autres. Ceux qui ont choisi ce chemin savaient les répercussions paisibles sur la collectivité. Les personnages du roman se développent selon une logique d'opposition face à l'occupation allemande et les actes de répression des collaborateurs surtout. Ces milices sous les ordres des nazis qui vont capturer les résistants et les torturer avant de les livrer aux allemands. Jean Ricouart n'échappe pas à cette logique historique. En se retrouvant dans la résistance, il se rend compte du nombre réduit de ceux qui se battent à ses côtés.

« Les processus qui conduisent, pas après pas, de la révolte des consciences aux premières formes d'actions collectives ne sont pas identiques partout. Parler d'une Résistance au singulier n'a pas grand sens dans la France fragmentée issue de la défaite. Certes, son éclosion se produit d'abord en milieu urbain. Retiré un temps dans son château du Tarn, Charles d'Aragon souligne dans ses Mémoires publiés en 1977 le contraste flagrant entre le monde rural et la France des villes en 1940 : « Il était aussi malaisé de découvrir un contestataire dans un département rural que facile d'en rencontrer un à Paris ou à Lyon. » Les villes et singulièrement les grandes métropoles comme Paris, Lille, Lyon, Clermont-Ferrand, Marseille ou Toulouse sont à la fois des territoires de brassage social et d'anonymat, des nœuds de communications et des espaces propices à l'élaboration d'actions communes par les multiples lieux de sociabilité qu'elles concentrent (cafés, cinémas, tissu associatif, rues et espaces publics, monuments, imprimeurs, etc.). »<sup>24</sup>

On peut dire par conséquent que la résistance est une révolte d'une conscience parmi d'autres. C'est dans la collectivité que le sens véritable de cette action est perceptible. La France occupée était partagée entre ceux qui voulaient résister aux

---

<sup>24</sup> ALBERTELLI, Sébastien, BLANC, Julien, DOUZOU, Laurent, *La lutte clandestine en France. Une histoire de la résistance, 1940-1944*, Paris, Editions du Seuil, 2019, P.44.

nazis ; et ceux qui acceptaient de collaborer sans aucune restriction. C'est pourquoi le concept même d'engagement était perçu de différentes manières. Un autre constat important à soulever, consiste à dire l'importance du milieu comme déclencheur de cette résistance. C'est dans les milieux urbains que la résistance fut le mieux assimilée par les gens. Le monde rural où vivait par ailleurs notre personnage Jean Ricouart, n'était pas si propice à la révolte. Il faudrait savoir que le nombre et les convictions diffèrent d'un milieu à un autre.

## 2.1. Dialectique de la résistance

Jean Ricouart est l'exemple de la résistance qui se durcit avec le temps. Il entame son parcours comme simple agent d'une cause qui le dépasse. Il semble ne pas mesurer l'impact de son engagement et ses répercussions sur son avenir et celui des siens. Les opérations auxquelles il va participer, vont enclencher un processus psychique et collectif déterminants pour son avenir. C'est ainsi que l'une des conséquences les plus inattendues ; c'est le procès intenté contre lui et les résistants de sa région après la libération de son pays.

« J'avais connu la Milice, la Gestapo, les S.S., mais c'était la première fois que je me trouvais face à la justice ordinaire et démocratique. Le juge d'instruction Tirlemont était tassé sur son siège derrière un bureau envahi de dossiers et de paperasse. Des languettes de bristol coloré qui servaient de repères dépassaient sur les côtés d'énormes piles dactylographiées ou manuscrites. Il n'ouvrait pratiquement pas les yeux, regardant le monde au travers de la mince fente qui séparait ses paupières plissées. Dans son cou, la peau faisait des vagues qui moutonnaient sur le col étroit de sa chemise. Des bagues comprimaient la chair de trois de ses doigts de la main droite. Soudan m'attendait dans l'arrière-salle du café qui faisait le coin de la rue Sainte-Aldegonde. Il n'était convoqué qu'à cinq heures et j'espérais pouvoir lui raconter de quoi il retournait. »<sup>25</sup>

Jean Ricouart raconte à Marc son incompréhension d'un système qui condamne ceux qui ont permis sa libération du joug des nazis. Il lui dit sa confusion devant des juges et autres avocats qui incriminent son action et par extrapolation la résistance tout entière dans sa région. Sa femme Marie va dire sa rage même face à cette situation où les

---

<sup>25</sup>Daeninckx, Didier, *La mort n'oublie personne*, Op.cit., P. 137.

résistants sont condamnés une énième fois par ceux mêmes qui ont collaborés sous le régime de Vichy. L'avocat général Quinoux est la personnification de ce système obtus mais expéditif. Elle dit comment un seul homme peut détruire à lui seul la crédibilité de ceux qui se sont battus pour la bonne cause. Marie explique à sa manière l'ignorance de ceux qui sont loin des affaires sociales face aux manœuvres inextricables de la justice.

« Jean Ricouart se rassied face à moi. Sa femme, Marie, a rapproché sa chaise. Elle parle en évitant de me regarder, tête baissée, son attention concentrée sur ses mains qui se croisent, se décroisent.

– Je n'ai jamais ressenti autant de haine pour un homme que pour cet avocat général, Quinoux... Je le surnommais « Peau d'olive »... Il portait la mort sur son visage... Jean n'avait jamais eu affaire à la justice française, ni personne dans sa famille. Il y avait comme une confiance. La Loi, c'était la Loi, la même pour tous... On ne savait même pas que ça existait, un avocat général ! Sinon, on se serait sûrement renseignés sur Quinoux avant le procès... On ne refait pas le monde : les ouvriers ont toujours tort. »<sup>26</sup>

## 2.2. La transformation à double sens

L'individuel rejoint le collectif dans le récit à travers les implications des actes personnels des personnages. Jean Ricouart subit une transformation à double sens dans le récit. Il est un résistant qui suit les ordres sans faillir et fini par être condamnés pour assassinat et écope d'une peine de prison de deux ans. Ce personnage devient un élément modificateur de sens dans le récit. Le sens des événements dans *La mort n'oublie personne*, se réfère à un engagement personnel qui s'inscrit dans le temps pour toujours. Le sens de l'action personnelle de Jean Ricouart est à rechercher dans ses répercussions sur la collectivité. Un référent c'est une croyance également intimement liée à la position de chacun dans le champ social. Ceux qui écrivent l'histoire sont les vainqueurs. Notre personnage se construit donc non pas à partir d'une action individuelle ; mais surtout à travers la vision propre de la collectivité. Cette même collectivité qui était dans la milice et parmi les collaborateurs des nazis sous Vichy.

---

<sup>26</sup> Ibidem., P. 163.

L'acte individuel et la collectivité sont intimement liés dans le récit. Le personnage acquiert sa dimension symbolique en subissant les transformations d'ordre moral et social. C'est les remous de l'histoire que notre écrivain tente incessamment de mettre en avant dans son roman. Didier Daeninckx prend comme point d'ancrage une situation ambiguë dans l'histoire et tente à travers une intrigue de sonder les arcanes des actions humaines. Il tente de valoriser l'humain en insistant sur l'engagement pour une cause qui le dépasse. L'ingéniosité de notre écrivain consiste en la possibilité de mener une enquête d'investigation historique tout en mettant à nu les aspirations et les déboires de ses personnages. *La mort n'oublie personne*, est le récit d'un homme qui résume en lui seul toute une génération. La particularité du récit réside dans l'importance de la symbolique du personnage qui va donner un sens à l'action de la collectivité.

### **3. Histoire et roman noir**

Didier Daeninckx est incontestablement l'un des auteurs de romans noirs les plus avisés. Il se documente et prend comme support à ses récits, l'histoire et ses faits vérifiables. *La mort n'oublie personne* ne déroge pas à cette règle. C'est un roman qui se base sur l'occupation allemande de la France durant la deuxième guerre mondiale. Il relate les faits d'armes des résistants qui ont choisi la révolte face aux nazis et les collaborateurs. Une période trouble de l'histoire d'un pays qui tente jusqu'à nos jours d'ensevelir certains détails difficiles à raconter. Il va sans dire que notre écrivain, en choisissant comme personnage principal un résistant, a voulu être au centre de la polémique. L'engagement, les convictions et les doutes sont la trame de fond de notre récit. La torture et les dénonciations ainsi que la peur sont omniprésents dans le parcours de Jean Ricouart. Notre roman est d'une noirceur qui pénètre l'âme et sonde les mécanismes latents qui donnent une dimension symbolique sans équivoque à nos personnages.

« Quand ils plongent dans l'histoire, les auteurs de « noir » ne font pas de la reconstitution historique. Ils ne s'astreignent pas à retracer une continuité. Ils plongent dans le passé pour y trouver des faits qui

entrent en résonance avec leur présent, qui l'ont façonné. Ils revendiquent à la fois leur subjectivité et le fait d'écrire l'histoire du point de vue du présent, pas pour reconstituer le passé, mais pour reconstituer le présent. Ils racontent leur propre histoire, dans son épaisseur, pas celle d'autres hommes, en d'autres temps. Ce que font aussi les historiens, si l'on y regarde de près, mais de façon implicite, indirecte, moins libre, sans l'assumer. Les auteurs de « noir » ont un rapport passionné et violent à l'histoire, ce qui ne les empêche pas de travailler beaucoup et sérieusement la documentation et les faits qu'ils font entrer aux forceps dans leurs récits fictionnels. »<sup>27</sup>

### 3.1. Remise en question et transformation du personnage

La particularité du roman de Didier Daeninckx, c'est qu'il raconte des moments passés en se référant au présent. C'est une démarche paradoxale qui va dans le sens contraire de la plupart des récits du genre. Le témoignage de Jean Ricouart est une prise de conscience d'une tragédie qui a bouleversé sa vie. Il se rend compte après plusieurs années que son histoire personnelle aurait pu être plus paisible s'il n'avait pas pris le chemin de la résistance.

Le roman de Didier Daeninckx est une remise en question des convictions même qui ont conduit des milliers de jeunes à sacrifier leur jeunesse pour une liberté qui s'avère finalement être insaisissable. Les souvenirs douloureux et les moments de tortures et la mort qui guette à chaque instant, est un fardeau qu'ils ont appris à côtoyer pendant plusieurs années.

Notre personnage va apprendre aussi que son fils est mort suite à son inculpation pour assassinat. Marc va lui raconter les événements tels qu'ils se sont passés. Il va lui dire comment son fils s'est suicidé. Une révélation qui va mettre en émoi Jean Ricouart. Il va se muer en un personnage violent et incontrôlable tellement il n'arrivait pas à admettre la véritable circonstance de la mort de son fils Lucien.

« – Tu le connaissais ? Tu étais copain avec Lucien ?

Je baisse la tête pour ne pas éclater en sanglots.

---

<sup>27</sup>MANOTTI, Dominique, *Roman noir*, Paris, La Découverte, 2003, P.107.

– Il était très secret. Il ne s'intéressait pas aux mêmes choses que nous... Le foot, les filles... Pendant les récréations il se mettait dans un coin avec un bouquin, tout seul. Au début certains venaient le provoquer... Ça s'est tassé avec le temps. On le laissait tranquille... Sauf ce jour...

– Quel jour ? Marc, qu'est-ce que tu racontes...

– Ils ne vous ont jamais dit comment ça s'était passé ? Vraiment ?

– Comment s'était passé quoi ? Je ne te comprends pas, explique-toi...

– Sa mort... Il n'y a jamais eu d'accident...

Ses doigts s'enfoncent dans ma peau.

– Marc.... Tu es fou ! Lucien s'est noyé...

« Lucien s'est noyé » : il vient de dire la vérité, sans même s'en rendre compte. »<sup>28</sup>

Jean Ricouart vient d'apprendre la vérité sur la mort de son fils. Il vient de se rendre compte qu'il a vécu pendant des années avec un mensonge. On lui a caché la vérité délibérément. C'est ainsi que la douleur d'avoir été torturé et jeté dans les camps de concentration, vient de s'accroître car il s'est rendu compte de la véritable cause de la mort de son fils. Une disparition qui a eu des répercussions désastreuses sur son existence. Sa femme Marie ne s'est jamais remise de cette terrible tragédie. Jean Ricouart n'arrivait pas à croire ce qu'il vient d'apprendre. Il insiste avec véhémence pour comprendre cette annonce fatidique.

« Jean Ricouart se dresse devant moi. Il me prend par les épaules d'un geste nerveux.

– Tu es sûr de ce que tu avances ?

– Je vous le jure... J'y étais... Si Watbled est encore en vie, il vous le confirmera... Lucien s'est jeté à l'eau.

Il me repousse.

– Tu ne comprends donc pas ce que cela signifie ! Ils l'ont poussé à se tuer... Ce n'était pas suffisant d'avoir cassé la vie du père, celle de Marie... Ils l'ont tué...

Il me tourne le dos, la main appuyée au mur, près de la fenêtre.

– Ils viennent de tuer mon fils, vingt-cinq ans après sa mort. »

Jean Ricouart n'arrive plus à contenir sa rage qu'il retient depuis longtemps. Il exprime pour la première fois de sa vie sa colère qu'il a retenue pendant des années. La mort de son fils est pour lui le glas qui sonne la fin de son simulacre de

---

<sup>28</sup>Daeninckx, Didier, *La mort n'oublie personne*, Op.cit., P. 180.



sérénité. Il dénonce de manière frontale ceux qu'il a toujours combattus. Les collaborateurs qui agissaient au sein de la milice et qui sont devenus les nouveaux maîtres du pays après la capitulation allemande. Jean Ricouart dit les malheurs qu'ils ont subis lui et sa femme, Marie. Son fils pour lui, vient d'être assassiné vingt-cinq ans après sa mort.

C'est la fatalité qui rattrape notre personnage après plusieurs années de répit. Jean Ricouart se retrouve confronté pour la deuxième fois de son existence à l'incapacité de décider de son sort. Il savait à cet instant que rien ne pouvait changer le cours de l'histoire. Apprendre le suicide de son fils fut dévastateur pour lui. Il sait que son fils est mort en essayant de défendre la mémoire de son père en affirmant qu'il n'était pas un assassin ; et cela jusqu'à la dernière minute de son existence.

« Il a ouvert la grille et s'est enfui. Le directeur s'est inquiété de son absence à la nuit tombée. Il a formé des équipes de recherche avec les profs et les élèves... J'étais avec un professeur de mécanique, M. Watbled, et un camarade de classe, Blavot... On l'a retrouvé en bas de la colline de Boulans, noyé dans le bassin de décantation. C'est Watbled qui l'a vu le premier. Blavot se trouvait à une cinquantaine de mètres, retardé par une chute... Quand je suis arrivé à hauteur de Watbled, il effaçait avec le pied une inscription laissée par votre fils dans la glaise... « Mon père n'est pas un assassin »... Ce n'est pas un accident. Votre fils s'est suicidé... Il y a vingt-cinq ans que je vis avec ce secret... »<sup>29</sup>

Le malaise et le désarroi de Lucien sont les signes d'une énième injustice face à ceux qui se sont battus pour la France occupée. Jean Ricouart en écoutant le récit révélateur du journaliste va subir un choc. Il va se rendre compte de l'impossibilité de vivre en marge de ses responsabilités sociales et historiques. La mort tragique de son fils pour une cause qui le dépasse, rend Jean Ricouart conscient de cette implacable trivialité d'une société d'après-guerre qui condamne ceux qui se sont battus pour son salut.

---

<sup>29</sup>Daeninckx, Didier, *La mort n'oublie personne*, Op.cit., P. 180.

La transformation du personnage est capitale et très importante dans le roman noir. C'est à partir de révélations et de remises en question que le récit prend un sens. L'intrigue est comme otage de cette mutation du personnage qui va permettre au sens d'émerger. Dans *La mort n'oublie personne*, Jean Ricouart accède à la maturation après d'innombrables expériences. La misère et le bonheur ne sont pas aussi importants que la quête de vérité. Notre personnage porte en lui les interrogations d'une génération de résistants qui se retrouvent plus dans la société d'après-guerre. Il faudrait savoir que les miliciens qui exerçaient sous les ordres des nazis étaient plus de cent mille personnes actives selon les chiffres officiels<sup>30</sup>. Jean Ricouart est par conséquent victime d'une manipulation pernicieuse de l'histoire. Son patriotisme est perçu par ceux qui détiennent les rênes de la justice, comme un acte de criminalité. Le chemin du paraître à l'être est très subtil dans le roman. Jean Ricouart devient détenteur d'ambiguïté même concernant son statut dans le récit. Le narrateur seul connaît sa véritable identité de résistant engagé. Son inculpation d'assistanat est une machination qui tente de discréditer ceux qui se sont battus contre les miliciens aux ordres des nazis. C'est l'un des paradoxes de l'histoire décrite dans le roman, ou comment les bourreaux deviennent victimes. Jean Ricouart va devoir subir fatalement la vengeance de ceux qu'il a combattus jadis.

## **5. La symbolique de la mort comme archétype duel**

Selon Jean-Marie Brohm<sup>31</sup>, la mort est une illusion référentielle. C'est-à-dire une croyance naïve à une existence immédiate. Elle englobe un ensemble d'articles éphémères qu'il regroupe autour du langage, la culture, l'idéologie et même la fiction. La mort n'en demeure pas moins, une réalité cernable, délimitable et vérifiable. La difficulté réside dans l'étude empirique de cette réalité qui va au-delà

---

<sup>30</sup>[https://www.lamontagne.fr/paris-75000/actualites/100-000-noms-de-collabos-rendus-publics-un-sujet-encore-tabou\\_12569192/](https://www.lamontagne.fr/paris-75000/actualites/100-000-noms-de-collabos-rendus-publics-un-sujet-encore-tabou_12569192/) Consulté le 8 avril 2020.

<sup>31</sup>Brohm, Jean-Marie, *Figures de la mort : perspectives critiques*, Paris, Beauchesne, 2008.

du perceptible. Dans le domaine de la littérature, c'est surtout les causes et les conséquences de la mort qui donnent un sens au récit. Dans le roman noir en particulier, elle est une relation intersubjective entre les personnages. C'est une fatalité hyper-polysémique. Plusieurs sens peuvent immerger d'où l'intérêt dans le roman noir pour l'intrigue qu'elle suscite.

Le récit de Didier Daeninckx, s'articule autour de l'idée de fatalité à laquelle est confronté le personnage dans le roman noir. La mort dans le récit de Didier Daeninckx, est une constante du début jusqu'à la fin. C'est à travers elle que le personnage évolue et se métamorphose. En apprenant la vérité sur le suicide de son Fils, Jean Ricouart décide de se faire justice. Il va endosser le rôle d'assassin et ainsi donner la mort à l'avocat qui l'a condamné à tort. Il va utiliser la mort afin de réparer une injustice et donner ainsi un sens à la mort de son fils.

« Jean Ricouart grimpa les cinq marches qui le séparaient de Maurice Quinoux sans que personne ne fasse attention à lui. Il plongea sa main droite dans la poche de sa veste. Il comprit que l'avocat général l'avait reconnu quand les yeux encore vifs enfoncés au fond de leurs orbites s'agrandirent. Jean Ricouart pressa la détente du 22 long rifle acheté une heure plus tôt à l'armurerie de la rue de Dunkerque. Maurice Quinoux se recroquevilla dans son fauteuil. Jean Ricouart demeura debout, quelques instants, face aux invités d'honneur pétrifiés, puis les gendarmes se jetèrent sur lui et l'entraînèrent vers leur estafette. Le micro de la Bétacam de F.R.3 enregistra les seuls mots que Jean Ricouart accepta de prononcer avant de retrouver la prison de Saint-Omer : Lucien a payé d'avance. »<sup>32</sup>

Jean Ricouart va exécuter l'avocat général qui a changé le cours de sa vie. Il va donner un sens à la mort de son fils ; mais également à tous ceux qui ont été ses camarades résistants. Le personnage devient l'instrument d'une justice implacable qui suit le cours de l'histoire comme fatalité ineffable. Jean Ricouart à la fin du récit contraste ostensiblement avec son introduction au début de l'incipit. Dans l'excipit, il n'est plus dans l'expectative, il devient déterminé et convaincu de l'importance de l'action qu'il va exécuter.

---

<sup>32</sup>Daeninckx, Didier, *La mort n'oublie personne*, Op.cit., P. 184.

Le roman de Didier Daeninckx est une valorisation du personnage engagé dans la spirale de l'histoire. C'est une nouvelle lecture qu'il nous présente du roman noir. Le récit se focalise non pas sur l'intrigue seulement, mais surtout sur les apories de l'histoire qui forment le caractère symbolique du personnage. Un personnage qui tente de s'extirper d'une fatalité qui le submerge, l'encercle et le rend incapable de choisir la fin qui lui convient. Le roman noir sous la plume de notre écrivain, devient une manière de valoriser le personnage qui se bat inlassablement contre des forces qui le dépasse et qu'il n'arrive pas à maîtriser.

# Conclusion générale

*La mort n'oublie personne* est un récit qui relate des événements sombres de l'histoire de l'occupation allemande de la France durant la deuxième guerre mondiale. C'est également la narration du parcours atypique d'un jeune résistant qui se retrouve malgré lui au sein de la résistance. Le récit est un roman noir avec la particularité d'élaborer la trame narrative à travers les invocations mémorielles des personnages. Didier Daeninckx, nous plonge dans les méandres de l'histoire trouble d'une période qui a marqué les esprits à travers les exactions, la torture et les déportations des opposants et des combattants. Une histoire que les écrivains et les historiens explorent encore de nos jours les arcanes troubles et parfois erronés.

Le roman est un témoignage sur les actions des résistants et les conséquences souvent terribles de leurs engagements. L'auteur comme nous l'avons démontré dans notre analyse, use d'évocations historiques afin de donner plus de consistance et de crédibilité à ses personnages. L'histoire personnelle et l'histoire collective sont le brassage d'une vérité absolue que l'auteur tente de sonder à travers le récit de Jean Ricouart. Le jeune résistant de dix-huit ans va se retrouver dans la résistance par hasard et sans réelle conviction. C'est à partir de la mort de ses camarades au maquis et dans les camps de concentration nazis, qu'il va se muer en un personnage plus complexe.

Le récit de Didier Daeninckx est une hyperbole qui tente d'atteindre l'asymptote d'une vérité historique difficile et parfois impossible à cerner. La particularité de notre roman, c'est cette quête de vérité historique à partir des détails qui ponctuent l'existence d'un simple résistant parmi des milliers d'autres résistants. Le récit est mené comme une investigation policière par un journaliste qui détient une partie de la vérité sur la mort d'un enfant ; et qui tente de compléter le puzzle par la compréhension du passé du père de ce dernier.

Notre travail de recherche, se base justement sur la relation qui existe entre le roman noir comme sous-genre du roman policier et la complexité de la psyché du personnage qui accentue encore plus l'intrigue. Il faudrait savoir que la dimension symbolique de notre personnage Jean Ricouart, est corollaire de l'usage de la mémoire personnelle et de la mémoire collective. Notre personnage se développe dans le récit à travers l'invocation d'un passé personnel qu'il relie à celui des autres personnages du récit. Le cas du résistant Mouktar qui lui a sauvé la vie en se sacrifiant est assez édifiant dans ce sens. Jean Ricouart raconte comment il a appris bien après la mort de Mouktar, comment ce dernier s'est sacrifié pour lui permettre de se sauver. Ce souvenir personnel est tributaire d'une charge émotionnelle symbolique en relation avec des événements dont il ne mesurait pas l'importance à l'époque.

La première partie de notre travail de recherche, est une mise en perspective des caractéristiques du roman noir dans notre corpus d'étude. On a pu également constater la place prépondérante du personnage au détriment de la narration. Le personnage Jean Ricouart et le suicide de son fils sont au centre de l'intrigue. L'auteur relègue sa voix à un narrateur intradiégétique en la personne du journaliste Marc, qui va à la rencontre de Jean Ricouart. Il va rassembler les pièces disjointes qui constituent la mémoire fragmentée de Jean Ricouart. C'est à travers une participation active à ses souvenirs, qu'il décide de lui dire la vérité sur la mort de son fils. C'est ce qui permet au personnage d'avoir une dimension plus importante dans le récit. Il n'était qu'un simple résistant parmi d'autres et en tuant l'avocat ; il devient le symbole de toute une époque. Il est représenté par l'auteur comme étant l'instrument de vengeance de tous ceux qui ont perdu leurs vies par trahison et sous l'ignominie des collaborateurs du régime de Vichy.

La première partie de notre travail est également, le récit d'une résistance face à l'oubli surtout. Le récit de Jean Ricouart est une tentative de décrire les événements

tels qu'ils ont été vécus par ceux même qui les ont écrits. Marc, le journaliste est celui qui va à la rencontre de ceux qui ont écrit l'histoire. Néanmoins, la torture, la peur et la mort vont faire du récit de Jean Ricouart un réquisitoire contre les pratiques barbares qui détruisent l'esprit et le corps de ceux qui tentent de résister. Les personnages du récit subissent l'histoire et participent activement à ses événements. *La mort n'oublie personne* s'articule autour d'un récit personnel qui prend sens dans la collectivité. Jean Ricouart raconte au journaliste les atrocités qu'il a vécu au camp de concentration. Il lui décrit les exécutions, la torture et la mort surtout. La mort de ses camarades résistants dans le maquis. La mort également des opposants et des résistants dans les camps de concentration allemands. La mort et la peur d'être exécuté font que le personnage se développe comme un symbole de la résistance face à une fatalité inéluctable. Jean Ricouart nous paraît dans le récit comme étant plus un survivant qu'un résistant. Il survit à la mort et paradoxalement choisit d'assassiner l'avocat tout en sachant qu'il va être exécuté à la fin.

Dans la deuxième partie de notre travail de recherche, il était essentiel pour nous de savoir les truchements entre mémoire personnelle et mémoire collective dans le récit. Le personnage de Jean Ricouart se déploie dans le récit à partir d'une microstructure autour d'un drame personnel, vers une macrostructure qui concerne toute une partie de l'histoire de son pays. La dimension du personnage est en expansion donc et nous offre à chaque étape de sa vie une symbolique plus conséquente. La fatalité devient une certitude pour celui qui va accomplir sa destinée et rendre justice à tous ceux qui n'ont pas pu se soustraire à leur mort certaine.

Notre travail est pour ainsi dire une esquisse et une analyse de la dimension symbolique du personnage livrée à lui-même face à l'adversité et la fatalité. Le personnage de Jean Ricouart représente la destinée globale de tous les anonymes qu'il a côtoyés et qui sont morts sans qu'on puisse leur rendre justice.



Didier Daeninckx a réussi le pari de représenter une période trouble de l'histoire de la France occupée en se focalisant sur la destinée d'un seul personnage. *La mort n'oublie personne*, est un récit sur la mémoire et la fatalité qui se jouent des hommes. La première en les effaçant leurs certitudes avec le temps ; et la deuxième en mettant fin à leur vies devenues vaines. C'est un récit où le roman noir est la représentation du parcours engagé des personnages et non seulement une intrigue qui se dévoile du début jusqu'à la fin du récit. Didier Daeninckx bouscule le genre en adoptant le parcours inverse. Il développe son personnage au détriment de l'atmosphère particulière au roman noir.

# Bibliographie

- . DAENINCKX, Didier, La mort n'oublie personne, Paris, Denoël, 1989.
- . FABRE, Cédric, Le roman noir, littérature d'avenir, Paris, La pensée de midi, 2005.
- . MANOTTI, Dominique, Roman noir, Paris, La Découverte, 2003.
- . LOCKE, John, (1690), l'Essai philosophique concernant l'entendement humain (An Essay concerning Human Understanding), Paris, Georges J. D. Moyal, 2004.
- . RICOEUR, Paul, La mémoire, l'histoire, l'oubli, Paris, Éd. du Seuil, 2000.
- . BOUCKAERT, Bertrand, L'idée de l'autre. La question de l'idéalité et de l'altérité chez Husserl des Logische Untersuchungen aux Ideen I, Pays-Bas, Kluwer Academics Publishers, 2003.
- . ZIEGLER, Jean, Les vivants et la mort, Paris, Editions du Seuil, 1975.
- . Brohm, Jean-Marie, Figures de la mort : perspectives critiques, Paris, Beauchesne, 2008.
- . HALBWACHS, Maurice, La mémoire collective, Paris, Presses universitaires de France, 1968.
- NICOLAS, Serge, La mémoire, Paris, Dunod, 2016.
- . ALBERTELLI, Sebastien, BLANC, Julien, DOUZOU, Laurent, La lutte clandestine en France. Une histoire de la résistance, 1940-1944, Paris, Editions du Seuil, 2019.
- . REUTER, Yves, L'analyse du récit, Paris, Arman Colin, 2009.

# Table des matières

Résumé.....	P.2
Sommaire.....	P.5
Introduction générale.....	P.6
Première partie.....	P.12
1. Le roman noir.....	P.13
2. Les personnages du récit.....	P.15
2.1. Jean Ricouart.....	P.15
2.2. Lucien Ricouart.....	P.16
2.3. Marie.....	P.17
2.4. Marc.....	P.18
3. La résistance et l'engagement chez Jean Ricouart.....	P.19
3.1. La résistance intérieure.....	P.19
3.2. Fatalité et survie.....	P.20
4. Souffrances, tortures et peurs.....	P.21
Deuxième partie.....	P.23
1. Mémoire personnelle et mémoire collective.....	P.24
1.1. La mémoire personnelle.....	P.25
1.2. La mémoire collective.....	P.26
2. La résistance acte individuel et portée collective.....	P.27
2.1. Dialectique de la résistance.....	P.28
2.2. La transformation à double sens.....	P.29
3. Histoire et roman noir.....	P.31
3.1. Remise en question et transformation du personnage.....	P.31
4. La symbolique de la mort comme archétype duel.....	P.35
Conclusion générale.....	P.37
Bibliographie.....	P.43
Table des matières.....	P.45

Annexe.....P.47

# Annexe

## ***Résumé du roman***

*La mort n'oublie personne* est un roman noir de Didier Dæninckx. Il apparaît le 3 novembre 1998 dans L'édition Gallimard, collections Folio. Il contient 192 pages.

Peu après son retour de déportation, un jeune résistant est condamné à tort à sept ans de prison. Les conséquences de ce drame s'étalent sur quarante années pour lui et pour sa famille. Didier Daeninckx met sa puissance narratrice au service de ce récit, enchevêtrent trois époques avec l'habileté qui le caractérise. Il indique aussi dans à travers le mystère, la tristesse et la fin tragique de l'enfant Lucien le fils de Jean Ricouart retrouvé mort noyé dans un bassin après que ses camarades l'aient traité de « Fils d'assassin » ; tandis que son dernier message et son cri de révolte qui affirme au contraire et jusque dans la mort « Mon père n'est pas un assassin ».

La Mort n'oublie personne, est un violent réquisitoire contre la lâcheté et l'hypocrisie humaine, qui donne un autre éclairage sur la période trouble de l'Occupation.



## ***Biographie de l'auteur***

Didier Daeninckx né le 27 avril 1949 à Saint-Denis France est un romancier, nouvelliste, essayiste, scénariste, ou encore scénariste de bande dessinée, ses distinctions, Trophées 813 du meilleur roman 1984, Grand prix de littérature policière 1985, Prix mystère de la critique 1987, et de plus Prix Eugène Dabit du roman populiste 1990 et enfin le Prix Goncourt de la nouvelle 2012.

Il a travaillé comme imprimeur dans plusieurs entreprises, puis comme animateur culturel avant de devenir un journaliste, il a publié son premier roman en 1983 « Meurtre pour mémoire » qui retrace et soutenu à la fois les manifestations des Algériens en octobre 1961 et la répression policière qui fit une centaine de morts.

Ses ouvrages :

Le Der des ders (1985)

Le Chat de Tigali (1988)

La mort n'oublie personne (1989)

Cannibale (1998)

Histoire et Faux-semblants (2007)